

à la chasse avec les soldats, tous l'arquebuse sur l'épaule. Les moines ne sortaient que sur de grands chevaux et des meilleurs, selon la permission de M. l'Abbé, toujours bien armés, avec l'épée et le pistolet et souvent la carabine; on les voyait ordinairement en cet équipage rouler dans le pays.

Ce beau train dura près de huit à neuf ans. L'évêque lâcha quelques menaces d'en avertir le parlement et le gouverneur pour faire cesser ce scandale, mais les moines se faisaient plus blancs de leurs privilèges que de leurs robes (1), et menaçaient de la puissance de M. l'Abbé, qui, comme un redoutable fléau, tenait en frayeur toute la noblesse, l'église et le peuple du pays. Et pour marque de sa violence, n'allait-il pas jusqu'à attenter sur la personne du gouverneur qui eut un homme tué à ses pieds, comme il est rapporté dans le *Mercur français* (2). Le roi, pour punir cet attentat, ordonna que la citadelle de Bourg fut rasée; le tyran en fut déniché ainsi que de son abbaye. Depuis, retiré parmi les huguenots du Languedoc, il fut assassiné par ceux mêmes de son parti, au siège de Montauban. L'abbaye, ôtée de commende, fut remise entre les mains d'un abbé profès de l'Ordre même, qui, du moins en ôta le haras et le scandale. »

L'ancienne abbaye de Saint-Sulpice s'élevait au sein de ces hautes montagnes qui dressent leurs rochers sur la gorge de Saint-Rambert aux Hôpitaux, et qui s'enchaînent aux montagnes de Valromay. De belles forêts de hêtres et de sapins, des clairières parsemées de plantes aromatiques, un air vif, un âpre senteur de végétation caractérisent cette région alpestre

(1) Les moines de l'abbaye de Cîteaux, appelés Bernardins, étaient vêtus d'une robe blanche avec un scapulaire noir; hors du cloître ils portaient une robe noire; ils officiaient en tunique de laine blanche avec un capuchon de même couleur.

(2) Tome II, page 138.